

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. IV

CHICOUTIMI, 26 DECEMBRE 1901

NO 49

"LA DEFENSE"

Redigée en collaboration

ABONNEMENT

Un an \$1.00
Six mois 0.50
Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertion subséquentes, 5 centins la ligne.
Conditions spéciales pour annonces à longs termes.

AVIS DE NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS GRATUITEMENT POUR LES ABONNÉS.

Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à

DELISLE & GRENON,
Imprimeurs-Éditeurs.
CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 26 DECEMBRE 1901

Projet de colonisation manqué

Sous ce titre nous lisons ce qui suit dans "La semaine Commerciale" du 20 du courant :

"M. Nordin était en instance auprès du gouvernement provincial, depuis quelque temps, pour obtenir une grande concession de terrain dans la région du Lac St-Jean, afin d'y établir une colonie finlandaise

"La discussion que l'on a faite immédiatement à ce sujet dans la presse, a eu pour effet d'éveiller l'attention des autorités et de les mettre sur leurs gardes.

"Les sympathies du gouvernement pour ce projet de colonisation étaient d'ailleurs assez limitées. Nos autorités provinciales estimaient avec raison qu'elles ne pouvaient distribuer ainsi pres que gratuitement le domaine national à des étrangers, quand il le fait payer aux nôtres. En définitive, elles ont complètement refusé la demande du syndicat Nordin.

"La population canadienne-française du Lac St-Jean n'aura donc pas le déplaisir de voir établie ses côtés une colonie étrangère qui se serait certainement tous jours montrée réfractaire à sa religion, ses mœurs, ses usages et même sa langue.

"On assure que M. Nordin songe maintenant à établir sa colonie finlandaise dans l'Ouest."

Nous informons nous permettent de douter de l'exactitude des renseignements que possède "La Semaine commerciale". Nous inclinons plutôt à croire qu'on cherche à obtenir le silence sur cette question, la campagne de presse qu'elle a suscitée ayant été jugée un peu troublante.

Nous croyons fermement que le gouvernement a rejeté les premières propositions de M. Nordin et qu'il hésite encore à approuver son projet, même avec les modifications qu'il y a apportées.

Au fond, ce fameux projet est une "affaire". M. Nordin veut faire le plus avantageusement possible le commerce du bois ; et comme pour faire ce commerce il faut du bois, M. Nordin demande au gouvernement de lui concéder 50,000 acres de terre colonisables, mais riches en bois exploitable.

Après cela on colonisera si on peut. Voilà, si nous sommes bien renseignés, le fin fond de l'affaire. Or, nous trouvons qu'une concession de cette nature, et dans de telles conditions, constitue un précédent dangereux.

Dût le projet de colonisation être sérieux et réalisable, il offrirait d'ailleurs tous les inconvénients que nous avons signalés dans nos articles précédents.

C'est pourquoi le gouvernement doit y regarder à deux fois avant d'entrer dans cette voie, et ne pas faire fi des justes appré-

hensions que le projet a fait naître dans toute la province.

Jusqu'ici on s'est contenté généralement d'aliéner nos forêts au profit des capitalistes.

Aujourd'hui c'est le fonds même, c'est le sol, c'est le lot destiné au colon qu'on nous demande d'aliéner en vue principalement, pour ne pas dire exclusivement, d'une exploitation forestière.

Nous trouvons que c'est aller trop loin, et que le désir, bien légitime d'ailleurs, que peut avoir un gouvernement de se créer des fonds, ne le justifie pas de disposer ainsi du domaine public, du sol enfin, sans autre profit certain que ce qu'il en retirera immédiatement en écus sonnants.

C'EST SI FACILE

La toux cause souvent des étouffements pénibles. C'est bien facile de la calmer avec du BAUME RHUMAL.

JUSTICE POUR TOUS

Ça c'est un fait. De Québec à Chicoutimi il y a un chemin de fer, sur ce chemin de fer il y a un train quotidien de Québec à Chicoutimi et de Chicoutimi à Québec.

Sur chaque train il y a un char à la disposition du courrier de Sa Majesté.

Et le susdit courrier ne vient à Chicoutimi que *trois fois par semaine*.

A qui la faute ?
A la Cie du chemin de fer ?
Il ne paraît pas.

A M. Girard ? A M. Tanguay ?
Ces messieurs se sont employés activement, mais en vain, à améliorer notre situation.

Mais à qui la faute ? A M. Laurier ? A M. Tarte ? A M. X. ? A M. Z. ?
Point.

Où est le grand ressort qui s'obstine à ne pas se détendre.
De Mistassini à la Baie des Ha ! Ha ! à Québec, à Montréal on nomme Mulock. Mister Mulock, une tête de mulet, c'est sûr, fait des calculs. Et grand Mister Mulock calcule, le monde croulerait, qu'il continuerait de calculer quand même.

Nous sommes de ce côté-ci des Laurentides 40,000 Canayens. Nous avons des manufactures, des maisons de commerce importantes, des collèges, des couvents, des hopitaux etc, qui font des affaires pour des centaines de mille dollars durant la saison d'hiver. Mais pour arriver jusqu'à nous il faut franchir une distance de 180 milles, et ça coûte tant par mille pour transporter la malle. Or il s'agit de savoir si cette dépense est couverte par le produit de la vente des timbres.

Voilà apparemment l'intéressant problème que M. Mulock cherche à résoudre en ce moment.

Et pendant que M. Mulock allonge des colonnes de chiffres, il nous fait une semaine pour correspondre avec Montréal.
Mon Dieu ! qui nous délivrera de M. Mulock et de son arithmétique ?

Est-ce que par hasard il n'y aurait pas d'autre point de départ pour régler cette question que la quantité plus ou moins grande de timbres que nous achetons du département des postes ?

Le service de la malle est un service public. Nous sommes le nombre ici, nous payons d'une façon ou de l'autre notre large part pour le bon fonctionnement de TOUS les services publics, celui de la malle comme les autres.

Le fait que ce service coûte plus cher ici qu'à Toronto ou à Ottawa, toute proportion gardée, ne fait rien à l'affaire.

Depuis des années que nous souffrons à ce sujet. Il faut que cela cesse.
Vraiment il y a un bout à courber la tête devant le caprice de celui-ci ou de celui-là, à faire inutilement démarches sur démarches, à quémander, à quêter comme des faveurs des choses qui nous sont dues en rigueur de justice.
Le Pacifique ne transporte-t-il pas la malle tous les jours dans le Nord-Ouest et à la Colombie ? Est-ce que là les recettes égalent toujours les dépenses ?
Mais voilà ! Mister Mulock est millionnaire et connaît exactement la règle de trois. Dans ces conditions quand on est politicien, on peut en faire à sa tête, et dire : le département des postes, c'est ma chose, allez vous promener.
Nous verrons, en tout cas, si la population de Chicoutimi et du Lac St-Jean assistera, impassible, jusqu'à la fin du monde, à cette comédie qu'on joue à ses dépens.

ALERTE....

L'enfant toussé. Prenez-y garde et donnez-lui du BAUME RHUMAL.

PARLEZ FRANÇAIS

"Très mal fait ce chemin de fer, il a trop de 'curves'."
—Trop de *curves* ? En français on dit courbes, mon garçon, courbes ! — Que faites vous, mon ami ?
— Je suis *sessionnaire* sur la *ligne*.

— Ah ! bon.
Et d'un.

Un abbé qui a entendu cela me passe son billet. En français le billet. Très-bien. Mais le commis qui le lui a délivré, un canayen pur sang, je vous assure, a écrit de sa plus belle main : "clergy."
Et de deux.

Ticket, please ! ticket, please !
— Parlez-vous français, monsieur ?
Yes, Sir. J'su canayen.
Ça va bien.

Jonquieurr ! Jonquieurr !
— Que dit-il ?
— Nous arrivons à Jonquières, Monsieur.
— Ah ! Ah !

All a board ! All a board !
Et patati, et patata, de l'anglais, du baragouin du commerce à la fin du voyage. De vant, derrière, à droite, à gauche on parle anglais, et quel anglais !
Où ça ?
Au Natal ? Point du tout. Sur le chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean, en pays français, le plus français d'Amérique. Vraiment, c'est à nous faire rougir jusqu'au blanc des yeux.

La Cie de navigation du Richelieu et d'Ontario n'a que des employés français sur sa ligne de Montréal à Chicoutimi. Ces messieurs parlent généralement bien l'anglais et ils le parlent au besoin. Mais, sauf le traditionnel "hâlè the slack" et "largue the spring", vous ne les entendrez jamais parler anglais entre eux, et à vous, français, ils vous demandent votre *billet*. Et quel ordre dans le service ! quel prévenance ! quelle politesse ! On n'est pas français seulement de langage, mais aussi de manières.

Allons, messieurs les employés du chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean, parlez donc français.

L'anglais nous envahit, et ce n'est pas seulement les employés de chemin de fer, ce sont surtout nos hommes d'affaires, commerçants, industriels, directeurs des compagnies de chemin de fer etc, qui en sont responsables. Tenez

des livres, comptes, ordres, billets, chèques, connaissances, correspondance, tout est en anglais. Pourquoi ? c'est ridicule. Est-ce que tout le monde ne comprend pas le français dans la province de Québec ? est-ce que les grandes maisons de commerce anglaises n'ont pas des employés qui savent le français ? Pourquoi est-ce le manie de se servir de l'anglais à tout propos ?

Je vous le demande, à quoi bon ce "boarding house" sur l'enseigne de cette pension ? Tout le monde sait bien que monsieur X. et monsieur Z. ne font point fortune avec messieurs les touristes américains. Leur clientèle est ce qu'il y a de plus canadien.

Qu'a-t-on besoin encore, par exemple, de ce "Railway Crossing" à la petite station du rang des Mathias !

Non, voyez-vous, c'est une manie, un besoin inexplicable. Restons donc ce que nous sommes, nous arriverons aussi vite à la fortune.

Et puis si on savait comme on se rend ridicule avec cette manie. D'abord les anglais nous méprisent et ils ont cent fois raison. Les voyez-vous, eux, la minorité dans la province, parler français sans nécessité ? Non, ils aiment leur langue, ils la cultivent, ils la parlent.

Et j'ajoute qu'ils n'obligent personne à parler anglais. Au contraire, ils aiment généralement entendre parler français, et au lieu de leur parler un anglais qui leur écorche le : oreilles, on ferait bien mieux de s'appliquer à parler correctement le français.

SANS RETARD
Les pertes de sang par hémorragie ou autre traitement demandent sans retard un régime aux PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD qui fera du sang nouveau pur.

Le drapeau fleurdelisé est notre vrai drapeau

Après avoir mis le fleurdelisé de côté, sous prétexte qu'il deviendrait un emblème politique, la *Presse* se déclare en faveur du tricolore. Pourquoi ? "Parce que le drapeau tricolore, dit-elle, ne nous dit rien de particulier."

Aux yeux de la *Presse* le drapeau fleurdelisé est dangereux. A sa vue, les Canadiens Français, surexcités, vont laisser la charrie pour prendre l'épée, et jeter dans le St-Laurent, tous les Anglais, le corps transpercé ! Pour éviter pareille catastrophe, il faut présenter aux yeux des Canadiens-français un drapeau qui ne dit rien de particulier !

D'après les articles précédents, nous savons à quoi nous en tenir sur la prétendue signification politique du drapeau fleurdelisé.

Y a-t-il sur la terre un peuple dont le drapeau ne dit "rien de particulier" ?
Quel est pour la *Presse*, le sens réel de ce mot "rien de particulier" ?
Si elle veut dire que le drapeau tricolore n'a "pour nous" aucune signification politique, elle a raison, croyons-nous. Ce drapeau cependant n'a-t-il pas une signification politique pour nos concitoyens de langue anglaise ? La lutte qui se fait, ces jours-ci, au sujet du tricolore, entre le *Haltifax Chronicle*, le *Hamilton Herald*, la *Montreal Gazette*, et la *Presse*, le *Journal*, la *Patrie*, l'*Événement*, etc., est-elle complètement étrangère à une signification politique quelconque ?

De fait, le tricolore est le drapeau d'un régime qui vit, le drapeau d'un peuple qui milite. C'est un drapeau tel que, si la guerre s'était déclarée, il y a quelques années, à propos de Fachoda, il

n'aurait pu paraître nulle part dans la province de Québec. L'avenir lui réserve pour toujours la même perspective.

Si le drapeau tricolore ne nous dit rien de particulier, s'il nous est aussi indifférent que le drapeau russe ou le drapeau allemand, nous n'avons qu'en faire, c'est un drapeau sans vie, un drapeau mortuaire qui ne convient pas à un peuple vivant.

Le tricolore—cela ne compromet rien—mérite plus d'honneur. Disons, contrairement à la *Presse*, que ce drapeau "nous dit quelque chose de particulier." Il régit en effet la race, la langue et l'esprit chevaleresque.

Les Canadiens français l'ont adopté momentanément, à défaut d'un autre plus apparenté, et parce qu'ils ont trouvé en lui au moins l'ombre du vrai drapeau.

Il serait agréable aux Français de retrouver officiellement leur drapeau dans la province de Québec. Ce sentiment est louable.

Malheureusement pour eux, nous avons ici l'original. Or, depuis quand préfère-t-on l'ombre à la réalité, la copie plus ou moins réussie à l'original ?

Le drapeau fleurdelisé répond bien mieux que le tricolore à l'âme canadienne-française.

Le tricolore n'est pas resté fidèle à toute la mission française. Le souffie du mauvais esprit le fait flotter trop souvent sur des choses qui nous sont profondément antipathiques. N'est-ce pas dernièrement encore que des milliers d'hommes et des milliers de femmes de la fine fleur de France, prenaient, en plein temps de paix le chemin de l'exil ! Il eut mieux valu pour la France, alors, un Néron et cent mille martyrs.

L'enfer, en ces jours funèbres, pour l'Eglise de France, a salué joyeusement le tricolore !

Est-ce assez pour réfléchir ?
Nous conserverons donc le drapeau qui n'a rien perdu de sa bénédiction ; nous conserverons le drapeau qui nous mène où nous devons aller ; nous conserverons le drapeau qui répond pleinement à nos aspirations religieuses ; nous conserverons le drapeau qui convient à la petite fille aînée de l'Eglise !

F.-A. BAILLAGÉ, Ptre.

SUITE DE TRAVAUX EXCESSIFS

A la suite de travaux excessifs beaucoup de personnes perdent l'appétit. Elles doivent faire usage des PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD qui leur rendront l'appétit et la vigueur.

Louis Veillot et la "PATRIE"

De *L'Oiseau-Mouche*

"Je me suis convaincu d'une chose, à lire les mémoires, autobiographies, histoires, correspondances et querelles des écrivains célèbres : c'est que, sur cinquante hommes faisant profession d'écrire, il y en a bien quinze complètement fous, et trente-quatre plus ou moins timbrés...." C'est Louis Veillot qui dit cela, et les nymphes de la *Patrie* vont bondir, mais c'est si vrai. Et que dire des femmes ? "L'éternel Veillot" ajoute : La Société des Gens de Lettres, et M. Vincent, mon portier, disent quelquefois, en façon plaisante, qu'un concile doute si les femmes ont une âme". Cela, ce n'est pas galant, c'est sûr, et je comprends l'impatience de ces dames.

Donc, nous avons une "idole", et cette "idole", c'est Louis Veillot. Nous apprenons à la jeunesse qu'il n'y a jamais eu, qu'il n'y a et qu'il n'y aura jamais qu'un auteur, "l'éternel Louis Veillot". "Hors de Louis Veillot, dit-on avec prodigieux d'esprit, point de salut". C'est Madame Dandurand qui a fait cette trouvaille et l'a confiée à la *Patrie*. Aujourd'hui un qui signe H. G., et qui n'est qu'un truchement, vient réchauffer l'œuf bleu.

D'abord, c'est une bêtise pommée d'afficher son mépris pour un écrivain que les meilleurs critiques du temps placent à la tête de tous ceux de ce

siècle. Cela vous classe. Ensuite, c'est un mensonge insigne d'affirmer que l'on apprenne quelque part que Louis Veillot soit le seul écrivain de la France. Pour ma part j'enseigne tous les jours à mes élèves que quantité de vauriens, tout en ayant un joli sty'e, ont déshonoré la langue et la littérature française et ont été l'opprobre de la raison, du goût et de la morale. Mon Dieu ! je disais encore cet après midi que Boileau fut l'oracle du plus grand siècle littéraire que les hommes aient jamais vu fleurir, encore que le pauvre homme n'ait pu faire une ode passable et qu'il s'imaginât que la religion est incompatible avec la poésie ; que La Fontaine, qui fit le prodige de les faire, n'en fut pas moins, dans sa vie et dans ses *Contes*, un vieux libertin. Prenons Voltaire, la première de vos idoles, ce *singe de génie*, *Chez l'homme en mission par le diable envoyé*, au dire du grand Hugo, un de vos autres fétiches. Au premier rang dans aucun genre, si ce n'est dans le petit et le bas. A la comédie, il fit pleurer. Il employa vingt ans à salir Jeanne d'Arc. Au reste, bâtonné, emprisonné je ne sais combien de fois, chassé de son pays, léchant les bottes à Frédéric et "lavant son linge sale", et qui mérita bien de crever de la façon que vous savez. Ce "fanfaron d'impie", résumait Rousseau, son ami, une autre idole. Ce "polisson", ripostait Voltaire. Et les voilà marqués l'un par l'autre. Il suffit.

On les connaît, vos idoles, allez. On les connaît, votre Michelet, qui prétendit écrire l'histoire de France en style de pythonisse, qui fit le *Père, la femme, la famille*, qui s'efforça de traîner dans la boue la tête coupée de la princesse de Lamballe. Il n'y a pas, dans la littérature de notre siècle, de pages plus honteuses, dit M. Edmond Biré. M. de Mun cite Michelet dans son discours sur les *prix de vertu*. La belle affaire ! S'il suffit d'une citation pour sacrer un auteur, attendez, je vous en réserve une pour tout à l'heure. M. Laurentie recommande la Bruyère. Je crois bien. Et nous aussi. Et Louis Veillot de même : c'était son homme. Tenez, avez-vous lu ce portrait des orateurs de la Chambre française qu'il fit un jour les *Caractères* à la main ? Il y a là nombre de vos idoles burinées pour jamais. C'est un des mille chefs-d'œuvre du Maître, que vous ne connaissez probablement pas plus que les autres. Et il n'y a qu'à la *Patrie* que l'on découvre la Bruyère ! Quant à Voltaire, si M. Laurentie l'a recommandé, il a dû faire ses réserves. On trouve vraiment des perles sur ce fumier. Que des mains délicates les dégagent et en forment un érin, et nous ne ferons pas difficulté de le mettre entre les mains de nos jeunes gens.

Mais revenons à nos moutons. On la connaît donc aussi, votre madame de Staël, une ancêtre, la "science en jupons", dont vous descendez en droite ligne, la science exceptée. On la connaît, la Dudevant, alias George Sand, la virago-type, la préresse de l'amour libre, et dont les sales romans sont un carnaval d'amours romans : elle peignit d'ailleurs d'gentils Berrichons et Berrichonnes. On la connaît aussi, votre épais Balzac, fort comme un bœuf au labour, mais cynique et cru comme un satyre. On les sait tous à la file, vos grands romanciers, vos Dumas, vos Soulié, vos Mérimée, vos Daudet, vos Feuillet, vos George Ohnet, vos Paul de Kock, (vais-je dire aussi vos Zola ?) et la séquelle. On les a lus, n'avez crainte, vos grands poètes, vos Hugo, vos Lamartine, vos Musset, vos Vigny, vos Leconte de l'Isle, et tous les scénaristes, et tous les parnassiens. Vos historiens ne nous sont pas inconnus, veuillez le croire : outre le Michelet, l'aîné, Henri Martin, Thiers, Guizot, Thierry, etc., etc. Dans la critique, Sainte-Beuve, Villemain, Cousin, Saint-Marc Girardin, etc., etc. Dans l'éloquence et le journalisme, Eupin, Odilon Barrot, Emile de Girardin, Sarcey, Buloz, etc., etc., etc. Quatre lignes d'et cetera, comme disait Beaumarchais, que j'aurais dû nommer. La plupart de ces grands hommes furent des libres penseurs. Libres penseurs, libres faiseurs, achevait LOUIS VEILLOT. Toujours lui. Les journalistes et les romanciers en particulier, il les appelait encore, en bloc, des navets et des cuistres.

Nous pouvons donc vous nommer tous vos dieux et toutes vos déesses. Nous avons aussi les nôtres (les dieux, pas les déesses). Et, ne vous en déplaise, nous avons plus d'une idole. Vous sont-elles aussi familières que nous le sont les vôtres ? Je le veux supposer. Il n'est donc pas besoin de vous rappeler les noms des Montalembert, des Lacordaire, des Gerbet, des

Dupanloup, des Salinis, des Bertheaud, des Gousset, des Pie, des Berruyer, des Ozanam, des Guéranger, des Ségur, et de cent autres. Mais voilà, parmi ces catholiques illustres, les uns l'ont été sans épithète, les autres ont plus ou moins teinté leur eau de libéralisme. Vous semblez pencher vers ces derniers. Et quand vous avez cité Mgr Dupanloup ou Mgr Sibour contre Louis Veillot, vous avez tout dit. Eh bien, voici ce qu'un ami de Montalembert, cité par le P. Lecanuet, lui écrit : "M. Dupanloup vous a perdu, je le dis avec une profonde conviction. Cet esprit médiocre, dévoré du besoin de se mêler à tout, de tout omer, de flatter tout le monde, de plaire à tout le monde, a pris sur vous un empire tellement tyrannique que vous vous êtes abîmé vous-même, que vous avez renié votre passé glorieux de vingt ans,— que M. Dupanloup avait toujours combattu,— pour vous mettre au service de sa vanité *pieusement intrigante*." Pour Mgr Sibour, on sait ce que valut sa condamnation de l'*Univers* auprès du pape. Dès lors la citation qu'on fait de Mgr de Dreux Brézé n'a nulle valeur. Quant à ce pauvre et cher Montalembert, il se brouilla et se réconcilia trois ou quatre fois avec l'*Univers* selon les besoins et l'humeur du moment. Il faisait des tempêtes dans un verre d'eau. Belle âme, mais caractère détestable. "Il change d'idée fixe", a dit de lui Guizot. Louis Veillot le prenait en pitié et louait ses beaux discours.

Voici maintenant ma citation promise plus haut. Elle est d'un auteur qui eut un esprit et une verve uniques en ce siècle. On voit que nous ne sommes pas exclusifs. C'est Barbey d'Aurevilly : "Les femmes qui écrivent, dit-il, ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes,—du moins de prétention,—et manqués ! Ce sont des Bas-bleus. *Bas-bleu* est masculin. Les Bas-bleus ont, plus ou moins, donné la démission de leur sexe. Même leur vanité n'est plus celle de la femme.... Du fond de la vanité, très souvent jolie, de la femme, il leur en a poussé une autre qui a dévoré la première et qui est affreuse comme l'orgueil im-puissant. Les Bas-bleus [*Blue stockings*], ainsi nommés, à Londres, du temps de Pope, pour dire des femmes qui, de préoccupation intellectuelle, en étaient arrivées à ne plus faire leur toilette et qui portaient des bas comme tous les cuistres d'Angleterre, sont restés imperturbablement ce qu'ils étaient, du temps de Pope. La première punition de ces jalouses du génie des hommes a été de perdre le leur,—le génie de la mise, cette poésie d'elles-mêmes, dont elles sont tout ensemble le poème et le poète. La seconde a été de n'avoir plus le moindre droit aux ménagements respectueux qu'on doit à la femme...."Après cela, si l'on sent encore ses "affinités matérielles se volatiliser", c'est que l'on est terriblement immatérielle....

ABNER.

NE LES JETEZ PAS !

C'est comme si vous jetiez de l'argent lorsque vous jetez les marques en forme de RAQUETTES que vous trouvez sur chaque morceau de tabac à chiquer BOBS PAY ROLL et CURRENCY. Conservez les et vous pouvez avoir le choix sur 150 jolis présents. Raquettes échangées jusqu'au 1er janvier 1903.

Ecrivez afin de vous procurer notre nouveau catalogue illustré

THE EMPIRE TOBACCO, Ltd,
47 rue Coté, Montréal.

Soeur d'un Médecin

Québec, 10 novembre 1899, Messieurs,—Mon Médecin n'ayant recommandé de prendre du VIN DES CARMES, j'en ai fait usage régulièrement depuis deux mois. Les services que ce vin m'a rendus, me contraignent à vous rendre spontanément ce témoignage si bien mérité.

Le VIN DES CARMES, d'un goût amer très prononcé, est cependant pour moi délicieux à prendre. Acceptez, messieurs, mes félicitations pour un vin médicamenteux aussi précieux.

Mlle ALPHONSINE MATTE, Sœur du Dr Geo. Matte, N. B.—Le VIN DES CARMES est en vente à Chicoutimi en gros chez M. Boivin & Cie et en détail chez tous les pharmaciens, et à l'Hôtel Dieu St-Vallier

LE BERCEAU

L'enfant Jésus

Dans un hameau perdu au fond des montagnes d'Auvergne, une veuve vivait avec son unique enfant.

Pauvre veuve ? elle n'avait plus que cet amour, fragile lien qui la rattachait encore à la terre.

—Et l'enfant était le portrait de l'époux disparu, et sur son front, et dans ses yeux, la mère trouvait comme un parfum des jours passés, jours de bonheur et de calme tranquillité.

Elle oubliait parfois la tristesse présente, lorsque assis, sur ses genoux, l'enfant répondait à ses longues caresses, ou gazouillait, de sa voix encore hésitante, la prière tombée des lèvres maternelles.

Et le cœur de la veuve était comme un abîme où chaque instant voyait s'accumuler des flots d'amour.

La puissance d'aimer que possède l'âme du pauvre est d'autant plus grande que peu d'objets s'offrent à son affection, et le seul qui réclamât l'affection de la veuve, c'était l'enfant qu'elle pressait dans ses bras.

Et ses nuits et ses jours, ses pensées et ses rêves, tout était plein de lui.

On trouve au fond des grands bois des arbres que la foudre a maintes fois frappés, dont l'orage a brisé les rameaux, comme si Dieu les eût choisis pour en faire les victimes de tous les désastres.

De ce nombre était le cœur de la veuve, et à côté de ses anciennes blessures une plus large allait s'ouvrir. Quand les fleurs pâlirent à l'automne, les joues de l'enfant pâlirent avec les fleurs.

Son sourire avait quelque chose de triste, mais aussi quelque chose de plus doux. Peut-être les anges ses frères lui faisaient-ils comprendre que c'était son sourire d'adieu.

Et un soir que le vent soulevait la neige sur la montagne avec des sifflements lugubres, l'enfant sourit pour la dernière fois.

Etendu sur les bras de sa mère, la tête appuyée sur son sein, il semblait encore dormir.

La mère ne fit pas un mouvement. Elle couvrait d'un regard étrange ce front pâle, ces yeux éteints, ces lèvres toujours souriantes.

Elle comprenait que son fils était mort, et son être tout entier demeurait anéanti sous le poids de cette douleur.

Vivrait-elle ou allait-elle mourir comme son enfant ?

Son regard devenait de plus en plus fixe : sourdement quelque chose se brisait dans son cœur, quelque chose se brisait dans son cerveau.

Soudain ses lèvres tremblantes eurent un sourire, elle se leva, posa doucement le petit cadavre dans son berceau, et s'assaya auprès, entonna un de ces chants naïfs avec lesquels, mère heureuse, elle endormait autrefois son enfant.

La douleur l'avait rendue folle. Elle chanta toute la nuit.

Elle disait : Quand les anges rousés, Sé mirailou dins sous els, Sat'ras que li padou diré, Més sul cût sé mêt à riré, Quand les anges rousés, Sé mirailou dins sous els.

Quand les anges blonds se mirent dans ses yeux, je ne sais ce qu'ils peuvent lui dire, mais il leur sourit tout à coup, quand les anges blonds se mirent dans ses yeux.

Et, tout en berçant le cadavre de son enfant, elle déroulait une à une les strophes de la ballade qui faisait repasser devant ses yeux ses rêves d'avenir et ses espérances maternelles.

Quand le jour parut elle chantait encore, elle chantait quand les voisins entrèrent, elle chantait quand ils s'approchèrent du berceau où reposait le petit corps inanimé.

Elle découvrait ce front sans couleur, sur lequel, dans sa folie, elle voyait toujours briller la même étincelle de vie, et murmurait avec un sourire d'orgueil :

Quand les anges rousés, Sé mirailou dins sous els, etc.

—Il dort, ajoutait-elle, chut ! ne le réveille pas !

Mais quand on lui parla de mort, de cimetière, de tombe, elle se leva les yeux hagards :

—Il dort ! Il dort ! s'écriait-elle.

En faisant reculer d'un geste ceux qui entouraient le berceau elle referma la porte de la chaumière, et, tout le jour, demeura seule avec son enfant.

Tout le jour elle le berçait, couvrant son front de baisers ardents, oubliant de prendre sa nourriture pour contempler ces traits chéris défigurés par la mort.

Ce fut en vain qu'émus de pitié, de nombreux amis vinrent frapper à la porte de la folle : la porte demeura close jusqu'à la nuit.

Alors, fuyant les mordantes piqûres de la bise, chacun regagna son foyer, et la veuve continua de bercer son enfant.

Au dehors on entendait gémir les souffles de l'hiver, si tristes, si mélancoliques, qu'on les dirait faits de mille sanglots. Une lumière vacillante jetait dans la chaumière un demi-jour mystérieux qui en faisait, malgré le bruit cadencé du berceau, comme une chambre sépulcrale.

Soudain un joyeux tintement de cloches monta de la vallée.

La femme surprise releva la tête, écouta un instant puis s'avança vers la porte qu'elle ouvrit toute grande.

La nuit était claire. La neige reflétait la lumière scintillante des étoiles, et, répondant au bruit des cloches, des chants sonores s'élevaient de tous les sentiers.

Le long des collines, on voyait courir des brandons allumés qui semblaient derrière eux des milliers d'étincelles.

Dans le village, les portes se fermaient l'une après l'autre et des pas résonnaient sur le chemin durci par le froid.

C'était la nuit de Noël, et les villageois se rendaient de tous côtés à la messe de minuit.

La pauvre folle, elle aussi, se souvint.

—Noël ! Noël ! murmura-t-elle.

Un instant elle écouta le bruit des cloches, les cantiques retentissant dans le lointain, puis elle revint s'asseoir près du berceau.

Là elle songea. Elle revit la crèche illuminée, l'église avec ses ornements de fête ; et peut-être vit-elle passer devant ses yeux les jours où elle s'acheminait vers la vallée au chant des Noëls populaires, en compagnie de ses vieux parents, et hier encore auprès de son époux.

Puis elle courut de nouveau vers le seuil. Les cloches s'étaient tuées, et les torches enflammées achevaient de disparaître dans le lointain.

Alors la folle s'approchant du berceau, jeta sa mante de laine sur ses épaules, prit le cadavre glacé de son enfant, le baisa avec transport, le revêtit de ses habits de fête, et, le roulant chaudement dans sa cape, franchit le seuil de sa demeure.

Les quelques vieillards laissés à la garde des maisons sommeillaient lourdement, auprès des foyers dont les flammes ardentes scintillaient aux fenêtres épaisses de givre. Elle passa donc sans être aperçue, et prit à grands pas le chemin qui menait à l'église.

Elle serrait son enfant contre son sein, et, par instants, comme si elle l'eût entendu gémir, la pauvre mère le calmait par de douces paroles.

Et les étoiles avaient des fourmillements joyeux comme si quelque ange en passant les eût froilées de l'aile ; elles semblaient regarder curieusement sur la terre dans l'attente de quelque douce et grande merveille.

Quand l'infortunée entra dans l'église ruisselante de lumière, la messe était commencée depuis longtemps et les voix mâles des cantiques pieux.

L'encens embaumait, il régnait sous les voûtes cette atmosphère indéfinissable qui pèse sur les foules recueillies.

A mesure que la folle avançait, un murmure confus, fait de pitié

et d'étonnement, s'élevait derrière elle.

Son enfant toujours roulé dans son manteau, la malheureuse marchait résolument vers la crèche dressée auprès de l'autel.

Là, sous un toit de chaume au milieu des animaux symboliques, l'enfant Dieu reposait sur sa rude couche de paille. Sous la blanche lumière des cierges on voyait ses lèvres sourire et ses petits bras se tendre comme pour appeler à lui les hommes ; où reposait le Dieu Sauveur elle avait étendu les membres raidis de son enfant.

Et, le couvrant de caresses, elle chantait comme dans la chaumière :

Quand les anges rousés, etc.

Le prêtre s'était interrompu, les cantiques avaient cessé et l'assemblée tout entière, agitée de sentiments divers, contemplait la pauvre mère.

Nul encore n'avait songé à l'interrompre, tant la stupéfaction était grande, et l'infortunée à genoux auprès de la crèche continuait avec calme la chanson commencée. Rien de ce qui se passait autour d'elle ne frappait ses sens. Elle ne voyait que son enfant, le baisait et lui souriait en chantant :

Soudain un cri violent s'échappa de toutes les poitrines, la foule se précipita vers la crèche dans laquelle le petit mort venait de reprendre la vie.

Il ouvrait ses bras, il s'attachait sur sa mère un regard plein d'amour, il l'appelait de cette voix qui autrefois la faisait tressaillir de bonheur.

La foule s'était arrêtée anxieuse, elle considérait la pauvre mère.

Celle-ci n'avait pas fait un mouvement. Elle contemplait son enfant d'un air étonné, et d'une voix plus faible murmurait encore sa chanson.

Soudain une convulsion terrible remua tout son être, elle porta les mains à son front :

—Ah ! mon Dieu ! s'écriait-elle, je me souviens !

Un flot de larmes dégonfla son cœur près de se rompre, ses angoisses n'étaient plus qu'un rêve elle pleurait de bonheur.

Elle demeura affaîcée près de son enfant, n'osant pas le soulever de cette paille où il avait retrouvé la vie.

La masse continua, et les cantiques reprirent avec un enthousiasme nouveau autour de la crèche dans laquelle l'enfant ressuscité souriait à sa mère et agitait ses petits bras.

Et moi à mon tour, gracieux petit enfant, je ne veux pas achever ta glorieuse légende sans saluer en toi l'image de l'humanité tout entière ressuscitée à la vraie vie dans la pauvre crèche de Bethléem.

Et si ton sourire attirait vers la source de la vie quelqu'un de ceux dont l'âme est morte et que Dieu pleure, alors j'aurais ma récompense et je pourrais chanter un hymne de bonheur.

EMMANUEL.

BONS MOTS

La petite Yvonne se présente chez le confiseur. "Je voudrais bien une boîte de bonbons contre la toux." "Est-ce pour vous, mon enfant ?" "Les bonbons, oui ; la toux, c'est grand'mère qui l'a."

RAMOLLET lisait à haute voix son journal : "Samedi, dans la matinée, un homme bien connu s'est brûlé la cervelle dans son bain." Mme Ramollet, avec étonnement : "Il était donc bien chaud ?"

Un promeneur passe près d'un aveugle ; il tire de sa poche une pièce de monnaie et la lui donne. "Merci bien, monsieur, je la prends quoi qu'elle n'ait pas cours." "Tiens, mais comment se fait-il ?" "Vous voyez donc ?, mais alors, que signifie cette pancarte placée sur votre poitrine ?" "Voilà, c'est que, voyez-vous, monsieur, à la maison on s'est trompé de plaque. Je ne suis pas aveugle, je suis sourd-muet !"

A l'exercice des réservistes : Un soldat crache dans les rangs.

Le sergent de manœuvres, un vieux brisard, s'écrie d'un air indigné : "Quatre jours de salle de police au numéro 6 pour avoir craché dans les rangs ; on n'est pas ici dans un salon !..."

Premier ami.—Peut-tu garder un secret.

Deuxième ami.—Comme un tombeau.

Premier ami.—J'ai un besoin urgent de cent louis.

Deuxième ami.—Sois tranquille.

le ! C'est comme si je n'avais rien entendu.

Henri Murger et Henri Monnier dinaient chez Nadar. Ils admiraient beaucoup le nègre, à qui Nadar avait, pour cette solennité, fait arborer une superbe cravate blanche.

—Quelle idée, demanda Murger à Nadar, de mettre une cravate blanche à ce nègre ?

—Mais, dit Henry Monsieur, c'est très nécessaire : c'est pour savoir où la tête commence.

Les Pilules Miracle Peuvent vous guérir Vous ne débourserez pas d'argent

La science a fait de tels progrès depuis quelques années qu'aujourd'hui toutes les maladies sont guérissables. Les PILULES MIRACLE sont aujourd'hui reconnues comme étant le plus puissant remède en existence, et le seul qui puisse s'offrir avec garantie de satisfaction, et qui donnera un résultat prompt et efficace.

La dyspepsie, cette terrible maladie, n'existe plus pour ceux qui prennent les PILULES MIRACLE et lisez ce fragment de lettres pour vous en convaincre : Four moi que-voulez vous, avec un vieillard de 70 ans, mais quoique vieux, j'ai à vous féliciter de vos pilules, elles me font un grand bien, j'ai plus d'indigestions, depuis que je les prends, je suis bien réglé si bien que tout le monde qui me connaît me dit que j'ai engraisé. Ce qui me prouve que je suis réellement mieux c'est que je mange avec un appétit inconnu avant de prendre vos pilules. etc. Signé M. Louis Roy St-Herbert Comté d'Arthabaska.

Et nous lançons un défi au dyspeptique qui prendra nos pilules et qui ne se guérira pas, nous lui donnerons une montre en or.

Les PILULES MIRACLE ne sont pas vendues pour guérir toutes les maladies, elle ne possèdent pas le don de ramener les vieillards ni de faire revenir les morts, mais les PILULES MIRACLE feront mieux que tous les autres remèdes, sirops, pilules, tablettes, offerts en vente dans l'univers entier. Et cela nous le garantissons par le fait que la personne qui n'aura pas satisfaction nous lui rembourserons son argent.

Envoyez 10 CENTIMS à R. COTÉ & CIE BIC, QUÉ, et vous recevrez une grosse boîte de CINQUANTE CENTIMS comme échantillon pour vous permettre de juger de la réelle valeur de ces merveilleuses pilules.

Les Pilules Miracle sont garanties donner satisfaction dans les cas suivants : Anémie, perte d'appétit, faiblesse générale, toutes les maladies des femmes, dyspepsie, constipation, mal de tête, rhumatisme, névralgie,

et surtout les Pilules Miracle sont garanties donner aux femmes et surtout aux jeunes filles ce beau teint et ces belles couleurs qu'elles envient et en même temps vous donnerons, une force jusqu'ici inconnue.

Les PILULES MIRACLE sont les seules qui n'ont pas besoin de médecins spécialistes ni consultations gratuites ; les PILULES MIRACLE par elles-mêmes sont un curatif. Car s'il vous faut correspondre pendant un mois avant de savoir comment vous servir d'un remède, vous avez le temps de passer là où vous n'aurez plus besoin de remèdes. En recevant les pilules vous suivez les directions et vous vous guérissez.

Ecrivez nous de suite et ne manquez pas une chance de pouvoir faire l'essai d'un si bon remède à un prix aussi dérisoire que dix centims.

Les pilules Miracle sont en vente partout au prix de 50 cts la boîte et avec une douzaine de boîtes pour \$6.00 vous avez en présent une montre en or soit pour homme soit pour dame, à votre choix. Si les marchands ne les ont pas écrivez nous directement et nous enverrons par la malle enregistrée ce que vous nous demanderez.

Envoyez toutes communications à R. COTE & CIE LOUISEVILLE P. Q. OU ENCORE A BIC, QUE. qui sont nos agents généraux pour la puissance.

The Montreal Chemical Manufacturing Company

PROFITEZ-EN Vous avez une occasion unique d'acheter A bon marche Allez chez P. H. BOILY Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises Dont on veut se défaire VENDUES A REDUCTION.



Le et après le 13 octobre, 1901, les trains voyageront comme suit.

DEPART DE CHICOUTIMI Pour Roberval et Québec

6.30 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Roberval à 10.10 A. M., et à Québec à 7.00 P. M.

6.30 P. M.—Express le dimanche seulement (avec char d'ortoir) arrivant à Roberval à 10.10 P. M., et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBERVAL Pour Québec

8.25 A. M.—Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Québec à 7.00 P. M.

8.25 P. M.—Express direct (avec char d'ortoir) arrivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

Pour Chicoutimi

4.10 A. M.—Express le dimanche seulement arrivant à 8.00 A. M.

4.50 P. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à 8.40 P. M.

DEPART DE QUEBEC Pour Roberval et Chicoutimi

8.10 A. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche pour Roberval et Chicoutimi.

7.30 P. M.—Express le samedi seulement pour Roberval et Chicoutimi (avec char d'ortoir pour Chicoutimi).

20 minutes au Lac Edouard pour prendre l'hatch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent Général pour les passagers et le fret.

J. G. SCOTT, Gérant Général.

Québec 12 octobre, 1901.

CONFISERIE HAMEL

Bonbon de choix toujours frais et fait sur commande.

Boubonnières Pâtisseries pour tous les goûts

CHOCOLAT BONBON FRANÇAIS CRÈME A LA GLACE

Prix tres modérés

Les commandes reçues par la malle reçoivent la plus grande attention.

ANT. HAMEL, CONFISEUR, RUE RACINE, CHICOUTIMI 9, S. 90.

T. Morin & Fils

Peintres . . . Chicoutimi

Tous contrats accordés pour PEINTURE, VITRAGE, TAPISSAGE, IMITATIONS, DECORATION,

Sont exécutés avec le plus grand soin et le plus de promptitude possible.

Soumissionnent aussi pour peinture d'édifices publics et décoration d'églises,

Prix modérés

Wm. GAUTHIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine . . . Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PRO PITUDE

ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTERIES VENDU A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDERE A TOILETTE, AGRAIS DE PÉCHES.

SPECIALTE : Jongs en or por mariages

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

SALLE Repas à toute heure 15c. Chambres à tout matériel. La plus grande à MANGER salle à manger du Canada. de STILLWELL 71 RUE CRAIG.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL,

NEUBLES Matelots.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES Marques de Commerce

REMINGTON TYPEWRITERS.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques a Feu.

Le manque de sommeil

Atelier rde marbre de Chicoutimi tenu par J. Laberge & Fils

MARBRIERS SCULPTEURS sur Marbre, Pierre, Granit, etc.

Toutes commandes pour MONUMENTS, EPITAPES, STATUES

Exécutées avec promptitude. Prix défiant toute compétition

UNE VISITE EST SOLICITEE

Pierres tumulaires de tous prix de \$10.00 à \$50.00

Atelier : Rue Salaberry, Chicoutimi,

CARTES D'AFFAIRES

L. G. BELLEY, L. L. B AVOCAT

Bureau : Rue Racine, Chicoutimi. Suit tous jours le terme d'Hebertville.

E. LEVESQUE L. L. B. AVOCAT

Bureau : Rue Racine au pied de la Côte Bossé

ALAIN & LAPOINTE AVOCATS

Bureau Racine, Chicoutimi. Suivent tous jours le terme d'Hebertville.

SAVARD & SAVARD AVOCATS

Bureau : Rue Racine . . . Chicoutimi

Dr ARTHUR LANGLOIS CHIRURGIEN-DENTISTE

47, rue St-Jean — Québec SPECIALITE : Maladies de la bouche et des dents.

Dr D. WARREN Bureau à la Pharmacie Warren

Près du bureau de poste . . . Rue Racine

C. SIMARD HORLOGER

Rue Racine, . . . Chicoutimi

Maison à vendre

M. Wilfrid Beaulieu, charretier, offre sa résidence en vente

Cette maison est située sur l'Avenue Bégin et est très confortable

Elle est à trois étages, dont un en pierre, lambrissée en briques, finie en bois à l'intérieur et mesure 24 x 36. Il y a aussi, écurie, hangar.

M. Beaulieu met aussi toutes ses voitures en vente.

Bonnes conditions. WILFRID BEAULIEU, MAITRE-CHARRETIER AVENUE BEGIN, CHICOUTIMI

LE LOUP BLANC

PAR

PAUL FEVAL

XXVIII

CHEZ LES LOUPS

Les loups poussèrent en cœur un murmure de désapprobation. Ces bonnes gens tenaient aux cinq cent mille livres annoncées, plus que nous ne saurions dire.

— Yaumi, mon garçon, reprit Toussaint avec d'autant plus d'assurance qu'il se sentait soutenu : laissez-nous faire nos affaires, le maître sera content.

— Et s'il ne l'est pas ? demanda Yaumi.

Personne ne dit mot dans la foule. Le vieillard parut visiblement déconcerté.

— Il le sera, reprit-il encore après un silence ; personne plus que moi n'est disposé à obéir au Maître, mais...

— Mais vous voulez braver la chance de lui désobéir ! Écoutez ! je sais, moi, que le Maître donnerait le plus clair de son sang pour voir cet homme face à face.

Vaunoy frémit de la tête aux pieds.

— Je sais, poursuivit Yaumi, que cet homme et lui ont à régler un compte long et embrouillé. Je

voulez aller chercher le Maître.

— Qui sait où on le trouvera ?

— Je tâcherai ; vous m'attendrez.

— C'est impossible ! s'écria Vaunoy, mettant désormais son va-tout sur une seule chance ; tout est manqué si dans deux heures je ne suis pas de retour à la Tremlays.

— Deux heures me suffiront, dit Yaumi.

Les vieillards se consultèrent. Il faut croire que l'autorité de celui qu'on appelait le Maître, et qui n'était autre que le Loup Blanc, avait des proportions fort absolues, car, malgré sa violente envie de conquérir les cinq cent mille livres, la foule des Loups vint en aide à Yaumi.

— N'y a pas à dire ! murmuraient de tous côtés : faut que le Maître soit averti !

— Va donc dit Toussaint à Yaumi : mais si, dans deux heures, tu n'es pas revenu, nous ferons à notre idée.

Yaumi ne s'ébranla point encore.

— Il faut auparavant, dit-il, que je sache tout ce que veut cet homme.

— C'est juste, répartit Tous-

saint ; expliquez-vous, Hervé de Vaunoy.

— Les cinq cent mille livres dont il s'agit, dit le maître de la Tremlays, sont le produit des tailles de l'évêché de Dol, que M. l'intendant royal expédie à Paris. Ces cinq cent mille livres restent une nuit au château. Cela suffira.

— Je crois bien ! s'écria Toussaint.

— Je crois bien ! répétèrent les Loups.

— Quant à l'homme que je veux tuer, il est votre ennemi aussi bien que le mien : c'est le nouveau capitaine de la maréchassée.

Fût-il pis que cela, Hervé de Vaunoy, dit Toussaint d'un ton grave, mais non sans quelques regrets, n'espère pas l'aide de nos bras. Les Loups n'assassinent pas.

— Les Loups attaqueront la caisse ; les Loups prendront les cinq cent mille livres ; les Loups auront tout le profit. Moi je ferai le reste.

Le vieux Toussaint secoua la tête d'un air de satisfaction non équivoque.

— Cela peut s'accepter, dit-il : en conscience, cela peut s'accepter. Eh bien ! Yaumi, en sais-tu assez long ?

— Je pars, répondit ce dernier.

Il mit en effet son masque sur son visage et disparut dans l'ombre.

Vaunoy s'assit. On plaça devant lui un verre d'eau de vie qu'il toucha de ses lèvres.

— Deux heures ! pensait-il avec

angoisse ; si cet homme vient, quel sera mon sort.

Les Loups s'étaient remis à fumer et à boire, car ces pauvres gens, naguère artisans honnêtes et laborieux, une fois jetés violemment hors de leur voie, avaient pris, à peu près, tous les vices qu'an éne avec soi la fainéantise soutenue par la rapine.

Vaunoy, lui, comptait les minutes. De temps en temps, la voix du vieux Toussaint, qui demandait quelques explications sur le mode d'attaque, sur le moment du coup de main, etc., interrompait sa laborieuse rêverie. Ce fut heureux pour lui, car, si on ne l'eût point distrait de sa peur, sa peur l'aurait tué.

Une heure se passa, puis une heure et demie, puis l'aiguille de la montre de Vaunoy indiqua les deux heures révolues.

Vaunoy couvrit sa poitrine à une longue et vigoureuse aspiration. Il se leva.

— Ma foi, dit Toussaint, Hervé de Vaunoy est dans son droit, un honnête homme n'a que sa parole, nous avons la nôtre ! et nous sommes des honnêtes gens.

— C'est clair ! appuya l'assistance.

— Donc, tu peux te retirer, l'homme. Ton intérêt nous répond de ton exactitude. Demain, une heure après le coucher du soleil, nous serons au lieu désigné.

— A demain, dit Vaunoy, qui devançait ses guides vers l'entrée du souterrain.

On lui banda de nouveau les yeux. Quelques minutes après, il sautait joyeusement sur son cheval, qui l'attendait au delà du fourré.

— Saint-Dieu ! saint-Dieu ! saint-Dieu ! cria-t-il follement en pressant à grands coups d'éperons le galop de sa monture.

Comme on le pense, le vieux majordome gagna son pari, car c'était Vaunoy qui avait frappé ces rudes coups à la porte extérieure de la Tremlays, et ce fut lui qui, au moment de la gageure, entra dans le salon, au grand étonnement de Lapierre.

— Il est à nous ! s'écria-t-il. J'ai joué ma vie, j'ai gagné ; mais je jure Dieu qu'on ne m'y prendra plus.

— J'en reviens à ce que je disais, murmura Lapierre : que Dieu ait l'âme du capitaine ! Maître Alain, voici votre écu.

XXIX

AVANT LA LUTTE.

Le lendemain, le convoi des deniers de l'impôt partit de Rennes dans la matinée. Il était escorté par la maréchassée, à la tête de laquelle chevauchait le capitaine Didier, et par une compagnie de sergents à pied.

Le trajet de Rennes à la Tremlays se fit sans encombre. Tandis que les lourdes charrettes, chargées d'écus de six livres, s'embourbaient dans les fondrières de la forêt, l'attaque aurait été bien facile ; mais nulle figure hostile ou suspecte ne se montra sur la route, et c'est à peine si Jude, qui suivait le capitaine, put conjecturer deux ou trois fois aux mouvements des branches qu'il y avait un être vivant, homme ou gibier caché sous le couvert.

Les Loups dormaient ou ne se souciaient pas d'affroter les bons mousquets de la maréchassée. A moins qu'ils n'eussent encore un autre motif de ne point se montrer.

On marchait bien lentement, et le soleil se couchait au moment où le convoi atteignait les premiers arbres de l'avenue de La Tremlays.

— Monsieur, dit Jude en se penchant à l'oreille du capitaine, il ne fait point bon pour moi au château. Ce que je cherche n'y est pas, et j'y pourrais trouver en revanche ce que je n'ai garde de chercher.

— Eh ! mon brave garçon, répondit le capitaine avec un sourire, tu ne rêves plus qu'assassinat depuis hier. Certes, si tout ce que tu m'as raconté de ce Vaunoy est vrai, c'est un scélérat infâme et sans vergogne, mais je ne puis

croire... et, après tout, qui te dit que ce charbonnier n'ait point menti ?

— Pelo Rouan ? il ne mentait pas, monsieur, car sa voix tremblait et j'ai senti la sueur de son front tomber sur ma main. Oh ! il ne mentait pas !... Et dame Goton ? et l'absence de notre petit monsieur ?

— Tu as peut-être raison, dit le capitaine ; en tout cas, tu es libre mon garçon, et si tu as quelque ami dans la forêt, je te permets de lui demander l'hospitalité. Demain tu nous rejoindras à Vitry.

— A demain donc ! répondit Jude.

Sur le point de s'éloigner, il s'approcha davantage et ajouta à voix basse :

— N'oubliez pas ce que vous regarde, mon jeune monsieur. Ce Pelo Rouan a parlé de vengeance, et a l'air d'un terrible homme !

Didier sourit encore et fit un geste d'insouciance bravade.

A demain brave garçon ! dit-il au lieu de répondre.

Jude prit un sentier de travers et perdit bientôt de vue le convoi. Le soleil était couché depuis quelques minutes à peine, mais il faisait nuit déjà sous les sombres voûtes de la forêt. Les clairières seules montraient leurs ajoncs illuminés par cette lueur chatoyante que le crépuscule du soir laisse monter du couchant. Jude s'en allait à pas lent ; et la tête tristement baissée.

Il avait confié son cheval à un soldat pour que la bête eût sa provende au château. Le bon écuyer sentait son courage l'abandonner en même temps que l'espoir. Pourquoi chercher encore lorsqu'on est sûr de ne point trouver ? Jude avait besoin d'évoquer le souvenir vénéré de son maître pour garder quelque énergie à sa volonté chancelante.

Un péril à braver l'eût trouvé fort ; s'il n'eût fallu que mourir, il serait mort avec joie. Mais il n'y avait rien, ni péril à braver, ni mort à affronter.

Trem l'aurait point le bénéfice des efforts tentés : à quoi bon combattre ?

Jude après avoir cheminé quelque temps sans but, prit la route de la loge du charbonnier Pelo Rouan.

— Nous causerons de Trem, se disait-il soupissant, peut-être aurai-je appris quelque chose depuis hier.

Jude n'avait pas fait vingt pas dans cette nouvelle direction, lorsqu'un bruit sourd, lointain encore, mais familier à son oreille de vieux soldats, arriva jusqu'à lui.

C'était évidemment le bruit produit par la marche d'une nombreuse réunion d'hommes, dont les pas s'étouffaient sur la mousse de la forêt.

Jude s'arrêta. Ce ne pouvait être l'escouade des sergents de Rennes, car les pas venaient du côté opposé à la ville, et avançaient plus rapidement que ne fait d'ordinaire une troupe soumise aux règles de la discipline.

Jude devinait rarement ; et il était encore à s'interroger lorsque l'agitation des branches du taillis annonça l'approche de cette mystérieuse armée.

Il n'eut que le temps de ce jeter de côté sous le couvert.

Au même instant, une cohue pressée, courant sans ordre, mais à bas bruit, fit irruption dans le sentier que Jude venait de quitter.

A la douteuse clarté qui régnait encore, le vieil écuyer tâcha de compter, mais il ne put. Les hommes passaient par centaines, et incessamment d'autres hommes sortaient du fourré.

C'était un spectacle singulier et fait pour inspirer l'effroi, car aucun de ses hommes ne montrait son visage aux derniers rayons du crépuscule. Tous avaient la figure couverte d'un masque de couleur sombre.

Tous, hormis un seul qui portait au contraire un masque blanc comme neige, au milieu duquel reluisaient deux yeux ronds et incandescents, comme les yeux de chatpard.

Cet homme, qui était de grande

taille, mais de bizarre tournure, marchait le dernier. Lorsqu'il passa devant Jude, il se trouvait en arrière d'une cinquantaine de pas sur ses compagnons, et le vieil écuyer le vit avec étonnement faire, sans effort apparent, deux ou trois bonds réellement extraordinaires, qui le portèrent en quelque seconde à l'arrière garde de la fantastique armée.

Jude demeura plusieurs minutes comme ébahi. Au bout de ce temps, sa lente intelligence ayant accompli le travail qu'une autre aurait fait de primesaut, il conjectura que ces sauvages soldats étaient des Loups. Mais où allaient-ils en si grand nombre et armés jusqu'aux dents ?

Jude se fit cette question, mais il n'y répondit point tout de suite, bien que les Loups, chuchotant entre eux, eussent prononcé, en passant près de lui, plus d'un mot qui aurait pu le mettre sur la voie.

Il poursuivait sa route, tout pensif et fort intrigué, vers la demeure de Pelo Rouan.

Pendant qu'il marchait par les sentiers redevenus déserts de la forêt, son esprit travaillait, et les vagues paroles surprises çà et là aux Loups qui passaient, lui revenaient comme autant de menaces.

La loge de Pelo Rouan était fermée. Jude frappa de toute sa force à la porte close ; personne ne répondit.

— C'est étonnant, pensa-t-il, entremêlant sans le savoir le désappointement présent et l'objet de sa récente préoccupation. Ce singulier personnage, masqué de blanc, qui marchait le dernier, avait des yeux semblables à ceux que je vis briller hier dans les ténèbres de cette loge... Ouvrez, mon compagnon, ouvrez à l'écuyer de Trem !

Point de réponse. Seulement, de l'autre côté de la loge, d'autres coups se firent entendre, comme pour railler ou imiter ceux qu'il distribuait libéralement à la porte.

Jude fit le tour de la cabane. Un rayon de lune, égaré à travers les branches des arbres, lui montra une petite fenêtre, fermée de forts volets qui s'agitaient sous l'effort d'une main cherchant à les ébranler à l'intérieur.

Au moment où Jude ouvrait la bouche pour répéter sa requête, l'un des volets violemment arraché, tomba auprès de lui.

En même temps, une forme de jeune fille dont la lune éclairait vaguement la silhouette, monta sur l'appui de la fenêtre, sauta aux pieds de Jude avec une légèreté de sylphide, et demeura un instant à genoux, les bras tendues vers le ciel.

— Sainte-Vierge de Mi-Forêt, je vous remercie ! murmura la jeune fille avec une ardente dévotion. Protégez-le, protégez-le ! Si je le sauve, Notre-Dame, je vous donne un cerje, et une couronne, et ma croix d'or, et tout ce que j'ai, bon ne Vierge.

Elle se signa, baisa une petite médaille suspendue à son cou, se releva et disparut comme une blanche sous le taillis.

Elle n'avait même pas aperçu Jude.

— Fleurs des Fenêts ! dit le bon écuyer que ces diverses et inexplicables péripéties jetaient dans un complet ébasourdissement. Qui veut-elle sauver ? Et les autres ! qui veulent-ils attaquer ?

La lumière jaillit presque toujours de l'extrême confusion. Jude se pressa le front de ses deux mains, comme pour en faire sortir une pensée obscure, dont il sentait instinctivement l'importance et qu'il ne pouvait formuler.

Au bout de quelques minutes, il se dressa brusquement et laissa tomber ces bras le long de son corps. La pensée avait jailli ; la lumière s'était faite dans les ténèbres de sa cervelle : il comprenait.

— Didier ! s'écria-t-il d'une voix brève et coupée ; c'est de Didier qu'elle parle ; Pelo Rouan le déteste : elle veut le sauver parce qu'il veut le tuer. Et les Loups... par le nom de Trem ! il y aura quelqu'un pour le défendre !

Et il se reprit à marcher à pas

de géant dans la direction de La Tremlays.

Il semblait avoir retrouvé l'égibilité de ses jeunes années, et perçait droit devant lui, au milieu des épaisses fourrés, comme un sanglier au lancer.

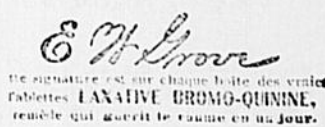
En ce moment, pour la première fois, il sentait quelle puissance avait prise, au fond de son cœur, son attachement pour le jeune capitaine, son nouveau maître. A cette honnêteté et fidélité de nature, il fallait un homme à qui se dévouer, et le souvenir de Trem ne suffisait pas à satisfaire l'éternel besoin d'obéir et d'aimer qui constituait, chez Jude, presque tout l'homme moral.

En arrivant à la grille du parc de La Tremlays, Jude était plus inquiet encore qu'au départ, car son flair de fils de la forêt lui révélait la présence d'une immense embuscade.

Il sentait d'instinct que le château était entouré de mystérieux ennemis.

Tout était tranquille encore néanmoins, et Jude resta indécis, n'osant peser sur la corde qui mettait en mouvement la cloche de la grille.

(A Suivre)



M. EMERY HARROTTE

Boite 416, Spring Valley, Bureau Co., Ill.

Guéri du Mal de Rognons par les PILULES MORO.

7

Un grand nombre d'hommes auraient une santé parfaite s'ils ne souffraient de leurs rognons et de douleurs dans le dos.

Les reins chez l'homme qui travaille sont la partie vitale qui demande le plus de forces.

Un homme peut avoir des muscles d'acier et un estomac capable de tout digérer, mais si ses reins sont faibles, il est incapable comme un enfant.

Les Pilules Moro contiennent les ingrédients qui vous guériront des maux de reins dont vous souffrez et qui, prises à la dose de deux après chaque repas, vous mettront aussi souple que jamais.



M. EMERY HARROTTE.

TEMOIGNAGE DE M. HARROTTE.

« Depuis longtemps je souffrais d'une maladie de rognons qui me causait beaucoup de troubles ; mes vives douleurs m'empêchaient de travailler et mes reins étaient irréguliers ; mon urine était mauvaise, j'étais fatigué, et je ne pouvais plus rien faire. J'ai essayé de tout, mais rien n'a pu me soulager. J'ai enfin découvert les Pilules Moro, et j'ai eu le bonheur de me guérir complètement. »

« Lorsque il me fallait changer de position, je me mettais debout ou me baissais, j'avais des douleurs dans les côtés et les reins qui rendaient mes mouvements bien difficiles. J'ai été malade au lit pendant dix-huit mois. Cinq médecins m'ont soigné sans beaucoup de résultats. »

« Les Pilules Moro que j'ai prises m'ont donné du soulagement dès les premières boîtes et à la septième m'ont apporté la guérison complète. Je les ai conseillées à un grand nombre de mes amis qui les ont prises et beaucoup d'entre eux ont été soulagés. Je crois que pour les maladies de rognons et des voies urinaires, elles sont sans égal. »

EMERY HARROTTE,

Boite 416, Spring Valley, Ill.

Les Pilules Moro guérissent aussi la dyspepsie, l'indigestion, les douleurs rhumatismales, le mal de tête et le manque d'appétit.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 ; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

MATERNITÉ

L'expérience de tous les jours démontre que le raffinement de la civilisation, est évidemment la cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la douleur ; plus l'organisme est délicat, plus les douleurs ressenties sont vives et difficiles à supporter.

Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'applique aux femmes, relativement à leurs fonctions maternelles.

Pour l'Indienne dans la forêt, la naissance de ses enfants est un événement qui n'est pas accompagné, comme chez sa sœur de race blanche, des inquiétudes et des craintes que l'on connaît, parce qu'elle ne s'est pas écartée du chemin que la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a eu pour tout berceau que des feuilles et des branches elle a grandi au grand air, étant forte et puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un incident qui l'arrête à peine de quelques heures dans ses labeurs journaliers.

Pour la femme civilisée, les fatigues de la maternité sont à peine supportables, et c'est avec misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs d'épouse et de mère ; longtemps avant la naissance de son enfant, elle est sans vigueur, sa recouvrance est aussi tardive et elle peut à peine prendre soin et alimenter son enfant.

Sa méthode de vivre, la manière dont elle se vêt, à amoindri, d'une génération à l'autre, la force de ses nerfs et sa résistance musculaire. Aujourd'hui, si elles veulent que les fonctions auxquelles elle est destinée, s'exécutent comme chez les femmes moins civilisées et d'une constitution moins délicate, il lui faut de l'aide ;... il lui faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces organes essentiellement féminins à leur état naturel, afin que tout aille bien ; et que les Pilules Rouges puissent remplir pleinement ce but, en voici la preuve dans les témoignages suivants de femmes qui en ont fait usage :

« J'ai pris les Pilules Rouges pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de 15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes de Pilules Rouges je suis plus forte que jamais et je ne ressens plus aucune douleur. Mes mois passent sans que je m'en aperçoive à peine, et je suis assurée que je me trouve bien soulagée. »

« Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours constipée et je pouvais à peine manger. Les Pilules Rouges m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont fait de moi une femme heureuse et reconnaissante. »

« Madame ACEILLE GRENIER, 14 Second Street, "New Auburn, Me." »

« Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire, depuis la naissance de mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement, qu'il m'était impossible de marcher dans ma maison, sans parler d'essayer de travailler. J'avais toujours les membres engourdis et toujours mal à la tête et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir ; j'étais dans un tel état de maux, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de mes jours. »

« Les avis que vous me donnâtes et les Pilules Rouges, me guérirent complètement dans deux mois de tous mes maux. Mes forces me revinrent peu à peu et en devenant plus fortes, mes douleurs disparurent. J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon ouvrage sans fatigue. »

« J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisines de prendre les Pilules Rouges, et je puis vous dire aussi avec plaisir qu'elle leur ont fait un grand bien. »

« Dame CHARLES LALIBERTÉ, Ste-Véronique, P. Qué., "Canton Turgeon." »

Les Pilules Rouges sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies particulières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une recouvrance parfaite.

Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps d'écrire ou d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.

Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîte de Pilules qu'elles achètent, soit le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, et si elles ne peuvent obtenir les vraies Pilules Rouges de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No. 274 Rue St-Denis, Montreal.

Le récit inédit dont nous commençons aujourd'hui la publication dans une autre colonne et qui a pour titre: "Le Massacre d'Anticosti" est du à la plume de M. Placide Vigneau, gardien du phare de l'île aux Perroquets, bas du fleuve St-Laurent. M. Vigneau qui est un curieux et un chercheur ne perd aucune occasion de recueillir avec soin tout ce qui peut aider à faire l'histoire de la Côte Nord et de l'île d'Anticosti, et tous ses loisirs sont scrupuleusement consacrés soit à lire ou à faire causer les anciens, soit à rédiger ses notes. C'est ainsi qu'il possède des manuscrits précieux notamment sur les nombreux naufrages qui ont eu lieu sur la Côte nord-ouest de l'île.

Nous publions ses notes sur le "Massacre de l'île d'Anticosti" telles qu'elles nous sont parvenues sans en rien changer. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir conservé toute leur originalité.

Quant à M. Vigneau qu'il veut bien nous pardonner de publier ces notes sans son autorisation que dans sa modestie il nous eût sans doute refusée.—R.E.D.

Le massacre de l'Anticosti

Note.—Nous appelons massacre de l'Anticosti l'horrible drame qui se déroula à la Baie-aux-Perroquets, (1) Anticosti, au printemps de 1829 entre les gens de l'équipage du navire "Granicus" naufragé sur la pointe Est de cette île en novembre 1828.

Fut le capitaine Basile Giasson celui-là même qui trouva et enterra les restes de cette boucharie. M. Vigneau nous raconte lui-même une fois, avec les notes que nous avons communiquées mon beau-père, un de ses petits fils, j'ai pu recueillir à peu près en entier le récit de cette terrible tragédie.

Un peu je me tournai vers un vieillard nonagénaire, le père Basile Giasson, ancien pêcheur du golfe qui s'était embarqué pour passer une quinzaine chez un de ses fils qui demeurait à Natashquan. Il était en train de fumer une pipe qui a en juger d'après la noirceur de son calottage avait dû pour le moins avoir appartenu à Jean Nicot ou à quelqu'un de ces petits neveux. Mais à propos d'histoires, père Basile, lui dis-je, c'est pourtant vous qui avez trouvé le massacre de l'Anticosti. Oui mon garçon me répondit ce bon vieillard, mais je l'assure que je ne m'en rappelle plus beaucoup à présent, car il y a longtemps de cela et ma mémoire s'est bien affaiblie depuis quelques années. Si je ne craignais pas de vous fatiguer, reparti-je, je vous prierais de me raconter ce dont vous vous rappelez encore, car d'après ce que j'en ai entendu dire pendant mon enfance ce devait être effrayant. Alors ce respectable vieillard déposa sa pipe, se recueillit quelques instants, puis compta sur ses doigts et commença ainsi son récit :

(A Suivre)
P. Vigneau.

CE N'EST QU'UN JEU

Chasser le rhume le plus compliqué, ce n'est qu'un jeu pour notre remède favori, le BAUME HUMAL.

Noël à la Cathédrale

A LA MESSE DU JOUR

Messe pontificale au trône chantée par S. G. Mgr Labrecque, assisté de M. le Grand-Vicaire Belley, comme prêtre assistant, et de MM. les abbés Eug. Lapointe et S. Rossignol, comme diacres d'honneur.

Le sermon a été donné par M. l'abbé Elz. Delamarre, supérieur du Séminaire.

MESSE DE MINUIT

Chanté par M. le Grand-Vicaire Belley, assisté de diacre et sous-diacre.

Le Chœur de l'Union Choral a fait les frais de la partie musicale avec grand succès.

A la chapelle du Sacré Cœur du Bassin.

Les trois messes ont été dites par M. l'abbé F.-X. Eug. Frenette, secrétaire de l'Evêché.

On y a chanté les Noëls populaires.

AU SÉMINAIRE

Un grand nombre de parents des élèves, d'anciens élèves et une foule d'autres personnes ont assisté à la messe de minuit au Séminaire. Toujours touchants ces vieux Noëls chantés par des voix d'enfants. La chapelle était décorée avec beaucoup de goût. La Crèche, très originale, très belle, continue d'attirer une procession presque ininterrompue d'enfants.

Arrêtez la toux chassez le rhume

Les tablettes laxatives de Bromo-Quinine guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison pas d'argent. Prix 25 cents.

EN AFRIQUE

Londres, 19.—Le Bureau de la guerre a publié récemment le rapport mensuel donnant le total des pertes subies par les troupes anglaises en Afrique Sud, durant le mois de novembre, et le grand total des pertes rapportées depuis le commencement de la guerre, y compris le mois de novembre.

Voici les chiffres donnés pour le mois :

	Offi.	Sol.
Tués.....	18	143
Blessés.....	46	389
Morts de blessures.....	8	50
Disparus et prisonniers.....	6	71

Il est bon de noter en passant que je passai pour un savant.... avec ceux qui ignoraient qu'à Paris les enfants pleurent quand leurs mères leur donnent le fouet ; A près leur avoir raconté quelques petites anecdotes et les avoir amu-

Le nombre des pertes subies depuis le commencement de la guerre est comme suit : Officiers, 2,459 ; sous-officiers et soldats ; 32,634 tués pendant

la guerre, 2,614 officiers, 50,262 sous-officiers et soldats ont été renvoyés en Angleterre comme invalides et les pertes totales pour toutes causes s'élève à 81,750.

Berlin, 20.—Un curieux article vient de paraître dans la Gazette de la Croix qui, quoiqu'on ne puisse la traiter de feuille officielle, reflète cependant quelquefois les vues du gouvernement.

Cet article s'occupe de la possibilité, à laquelle il croit, d'une intervention américaine dans l'Afrique du Sud et fait observer que le président Roosevelt n'est pas en harmonie avec le sentiment général du public, il ajoute :

"L'Amérique devrait se rappeler qu'en 1781 elle n'aurait pu établir son indépendance sans l'intervention étrangère. Si les hommes d'Etat américains sont perspicaces, ils ne tarderont à reconnaître la haute obligation morale pour les Etats-Unis d'intervenir dans l'Afrique du Sud ni à se rendre compte qu'ils sont assez forts pour effectuer cette intervention."

L'article continue en disant que les Etats-Unis occupent une position unique, n'ayant aucune puissance militaire rivale sur leurs frontières ; qu'ils n'auraient qu'à menacer le Canada pour amener l'Angleterre à composition et que s'ils se décidaient à tenter une pareille démarche ils gagneraient les sympathies du monde chrétien.

Pour guérir le rhume en un jour

Prenez les tablettes laxatives de Bromo-Quinine. Tous les dragueux vous remettront votre argent si elles ne vous guérissent pas. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte. 25 cents.

Un défi

M. Jean Simard, gérant du club des Marchands de Chicoutimi, se réclame le champion-amateurl au jeu de Pigeonhole et se déclare prêt à disputer son titre contre tout autre amateur résidant dans les comtés de Chicoutimi et Lac St-Jean, qui acceptera de se mesurer avec lui pour un enjeu de \$100.00 ou plus.

Calendrier pour 1902

Nos remerciements à MM. J.-B. Rolland & Fils, pour l'envoi de leur calendrier de la Puissance, qui vient de paraître pour 1902

Toujours exact dans ses nombreux renseignements, nous lui souhaitons d'occuper encore sa place d'honneur au foyer de chaque famille catholique.

Partout en vente, au prix de cinq centimes.

Chez M. M.-W. Grenier, les jeunes gens qui désirent faire des cadeaux à leurs amis, y trouveront de jolies petites boîtes de cigares.

Naisances

A St-Jérôme, le 22 du courant, l'épouse de M. Onésime Tremblay, un fils, qui reçut au baptême les noms de Joseph Alphonse-René.

Parrain et marraine ; M. Philippe Savard et Melle Jeanne Ouellet.

A Chicoutimi, le 22 du courant, l'épouse de M. David Blackburn, un fils.

Parrain et marraine : M. Alphonse Morin et Melle Annebelle Gilbert.

On demande

Des apprenties couturières chez M. A.-A. Grenon, marchand tailleur, de Chicoutimi.

AVIS AU PUBLIC

Nous venons d'acheter le fond de banqueroute de CHINA HALL tenue par M. F.-X. Lafamme dont la valeur est au-delà de DIX-MILLE PIASTRES. Nous vendrons cette marchandise moitié prix d'ici au jour de l'an prochain. Ainsi, à tout le monde d'en profiter. Il est difficile de mentionner les prix mais le public peut en juger en calculant à peu près la moitié d'ailleurs.

Couteaux et Fourchettes

Nous vendrons un grand lot de couteaux et fourchettes à 45 cts la douzaine, cuillères, 12 cts la douzaine. Bâtes et soucoupes quantité supérieure factés à la douzaine. Nos lampes nous ne les donnons pas mais à un peu moins vous les auriez pour rien. Ainsi qu'une foule d'autres objets.

Sur nos articles de laces tels que pour cadeaux de noces. Du jour de l'an, etc., nous en avons fait une réduction incroyable et il suffira au public de nous faire une visite pour en juger du bon marché.

Si notre commerce est énorme c'est parce que nous achetons des fonds de banqueroute partout où nous en trouvons et que nous payons comptant pour toute la marchandise que nous achetons, par ce moyen nous achetons à grande réduction et nous vendons aux mêmes conditions.

MARTEL & MARTEL

MARCHANDS DE VAISSELLE
GROS ET DETAIL
113 Rue St-Joseph. Près de la Rue Du Pont St-Roch Québec.

A travers Chicoutimi

M. Elzéar Levesque, avocat, est parti dimanche soir pour Québec et Montréal.

M. Albert Gagné, étudiant en droit à l'Université Laval de Québec est à Chicoutimi.

M. Philippe Desbiens, du Département du recensement à Ottawa, est en promenade dans sa famille à Chicoutimi

Melles Emélie Potvin, et Mézielle Gagnon, d'Hébertville, sont à Chicoutimi.

L'équipe du club Laval, de Québec, arrivera ici demain soir pour se mesurer samedi et dimanche contre nos clubs de Hockey le Victoria, et le Chicoutimi.

Parmi nos jeunes étudiants à Québec et Montréal qui sont venus passer les vacances de Noël et du jour de l'an dans leurs familles, nous avons remarqué MM. Thomas-Eugène Savard, Armand Boily, Pitre Bergeron, Thomas Duperré, Kenneth Blair, H. Blair et V. Blair.

De magnifiques petites boîtes de cigares, d'excellente qualité, à vendre comme cadeaux de Noël et du jour de l'an chez M. M.-W. Grenier.

M. E. Blair, electricien à Québec, est en promenade à Chicoutimi, chez son père, M. D. Blair.

Nos abonnés recevront avec le présent numéro de notre journal un calendrier de la province de Québec pour l'année 1902.

N'oublions pas d'assister aux deux grandes joutes de Hockey qui auront lieu samedi à 7 1/2 heures p. m. entre le Laval de Québec et le Victoria, et dimanche à 1 heure p. m. entre le Laval, et le Chicoutimi.

Admission pour chaque joute : 25 cts. Enfants, 15 cts.

Calendrier pour 1902

Nos remerciements à MM. J.-B. Rolland & Fils, pour l'envoi de leur calendrier de la Puissance, qui vient de paraître pour 1902

Toujours exact dans ses nombreux renseignements, nous lui souhaitons d'occuper encore sa place d'honneur au foyer de chaque famille catholique.

Partout en vente, au prix de cinq centimes.

Chez M. M.-W. Grenier, les jeunes gens qui désirent faire des cadeaux à leurs amis, y trouveront de jolies petites boîtes de cigares.

Naisances

A St-Jérôme, le 22 du courant, l'épouse de M. Onésime Tremblay, un fils, qui reçut au baptême les noms de Joseph Alphonse-René.

Parrain et marraine ; M. Philippe Savard et Melle Jeanne Ouellet.

A Chicoutimi, le 22 du courant, l'épouse de M. David Blackburn, un fils.

Parrain et marraine : M. Alphonse Morin et Melle Annebelle Gilbert.

On demande

Des apprenties couturières chez M. A.-A. Grenon, marchand tailleur, de Chicoutimi.

AVIS AU PUBLIC

Nous venons d'acheter le fond de banqueroute de CHINA HALL tenue par M. F.-X. Lafamme dont la valeur est au-delà de DIX-MILLE PIASTRES. Nous vendrons cette marchandise moitié prix d'ici au jour de l'an prochain. Ainsi, à tout le monde d'en profiter. Il est difficile de mentionner les prix mais le public peut en juger en calculant à peu près la moitié d'ailleurs.

Couteaux et Fourchettes

Nous vendrons un grand lot de couteaux et fourchettes à 45 cts la douzaine, cuillères, 12 cts la douzaine. Bâtes et soucoupes quantité supérieure factés à la douzaine. Nos lampes nous ne les donnons pas mais à un peu moins vous les auriez pour rien. Ainsi qu'une foule d'autres objets.

Sur nos articles de laces tels que pour cadeaux de noces. Du jour de l'an, etc., nous en avons fait une réduction incroyable et il suffira au public de nous faire une visite pour en juger du bon marché.

Si notre commerce est énorme c'est parce que nous achetons des fonds de banqueroute partout où nous en trouvons et que nous payons comptant pour toute la marchandise que nous achetons, par ce moyen nous achetons à grande réduction et nous vendons aux mêmes conditions.

MARTEL & MARTEL

MARCHANDS DE VAISSELLE
GROS ET DETAIL
113 Rue St-Joseph. Près de la Rue Du Pont St-Roch Québec.



FETE DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

1901 1902

A cette occasion des billets de retour entre toutes les stations sur la ligne de ce chemin de fer seront vendus pour les trains réguliers comme suit :

Au prix d'un simple parcours de première classe bons pour partir les 24 et 25 décembre pour revenir jusqu'au 26 décembre 1901, et les 31 décembre et 1er Janvier pour revenir jusqu'au 2 Janvier 1902.

Au prix d'un tiers d'un billet simple de première classe bons pour partir les 21, 22, 23, 24 et 25 décembre 1901, pour partir jusqu'au 3 Janvier 1902, aussi les 28, 29, 30, 31 décembre 1901 et 1er Janvier 1902, pour revenir jusqu'au 3 Janvier 1902.

POUR EPICERIES ET PROVISIONS A BON MARCHÉ ALLEZ AU Restaurant National Wm. GAUTHIER HORLOGER-BIJOUTIER Rue Racine Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROPTITUDE ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTERIES VENDRE A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS. PARFUMS, POUDRE A TOILETTE, AGRAIS DE PÊCHES.

SPECIALTE : JONES en or pour mariages Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de la maison qu'il serait trop long d'énumérer.

Atelier de marbre de Chicoutimi tenu par J. Laberge & Fils MARBRRIERS SCULPTEURS sur Marbre, Pierre, Granit, etc.

Toutes commandes pour MONUMENTS, EPITAPES, STATUES Exécutées avec promptitude. Prix défiant toute compétition UNE VISITE EST SOLICITEE

Pierres tumulaires de tous prix de \$10.00 a \$50.00

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES. EN ENVOYANT LE POISON LIQUIDE DE LYONS

M. J. T. BEAUDOIN Recouvre la Santé par l'usage des PILULES DE LONGUE VIE (BONARD)

Victime d'une Laryngite résultant de la Grippe M. Beaudoin voyait ses forces diminuer tous les jours. Il avait perdu l'appétit et le sommeil et eut plusieurs hémorragies qui le rendirent tellement faible qu'il dut abandonner tout ouvrage. Quelques boîtes de PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) prises à temps suffirent pour lui rendre les forces et la santé. Voici ce qu'il nous écrit :

La Cie Médicale Franco-Coloniale. MESSIEURS.—J'ai souffert d'une Laryngite pendant trois mois et j'avais perdu le sommeil et l'appétit. Des complications amenèrent plusieurs violentes hémorragies qui me rendirent tellement faible que mon médecin me défendit tout travail, et m'ordonna de garder ma chambre. Ayant lu plusieurs certificats attestant l'efficacité des Pilules de Longue Vie (Bonard), je me décidai d'en faire l'essai. Dès la première boîte je sentis l'appétit et les forces me revenir graduellement. J'en pris encore deux autres boîtes qui me guérirent complètement. J'ai repris l'ouvrage et je suis mieux aujourd'hui que je n'ai jamais été, et je me fais un plaisir en même temps qu'un devoir de recommander hautement les Pilules de Longue Vie (Bonard) à toutes les personnes faibles, quelle que soit la cause de leur faiblesse.

Ce que je vous écris peut être attesté par ma famille et mes amis qui m'ont vu dans un état de débilité désespérant. Votre bien dévoué, J. T. BEAUDOIN, 793 rue Bert.

Les victimes de La Grippe devraient commencer immédiatement un traitement aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard). La maladie elle-même ne tarde pas à disparaître avec un traitement convenable, mais il reste toujours dans

chaque cas un résidu du mal qui cause la faiblesse et la nervosité. Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) purifient le sang, renforcent l'estomac et restaurent tout le système.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Vous pouvez voir ou écrire aux personnes dont nous publions le témoignage chaque semaine et elles vous diront que c'est grâce aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) qu'elles jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Si cela n'est pas suffisant pour vous convaincre, envoyez-nous le coupon ci-joint avec votre adresse et un timbre de 2 cents et nous vous enverrons une boîte-échantillon GRATIS.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes DE PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON. Nous enverrons une boîte-échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec son adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'envoyons que 10,000 boîtes-échantillon, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre limitée.

Nom et Adresse

793

Où devons-nous aller Pour acheter nos cadeaux du JOUR de L'AN ? chez ANTOINE HAMEL PATISSIER CONFISEUR.

RUE RACINE, CHICOUTIMI. LÀ NOUS TROUVERONS TOUT CE QUE L'ON PEUT DESIRER DE BEAU ET DE BON :

CARTES DU JOUR DE L'AN, BONBONNIÈRES. ETTRENNES DE TOUTES SORTES POUR LES ENFANTS BONBONS FRANÇAIS, CHOCOLAT.

Mélange : 2 Livres pour 15 CENTS. FRUITS, ORANGES, RAISIN VERT, ETC., Excellentes Pâtisseries.

Patés au mouton, patés à la viande ALLONS DONC VISITER CE SUPERBE ETALAGE, QUI EST SANS CONTREDIT LE PLUS BEAU DE LA VILLE.

Prix très modérés.

Trudel & Saucier

PEINTRES-DECORATEURS CHICOUTIMI EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES. SPECIALITES

TAPISSAGE, VITRAGE, IMMÉDIATION, LETTRAGE D'ENSEIGNES, DÉCORS DE THÉÂTRES, DÉCORATIONS D'ÉGLISES, ETC ETC POUR TOUTES COMMUNICATIONS S'ADRESSER À

Henri Saucier Pension Gagné Chicoutimi

Maison à vendre

M. Wilfrid Beaulieu, charretier, offre sa résidence en vente Cette maison est située sur l'Avenue Bégin et est très confortable Elle est à trois étages, dont un en pierre, lambrissée en briques, finie en bois à l'intérieur et mesure 24 x 36. Il y a aussi, écurie, hangar.

M. Beaulieu met aussi toutes ses voitures en vente. Bonnes conditions. WILFRID BEAULIEU. MAITRE-CHARRETIER 11 RUE BÉGIN, CHICOUTIMI

M. J. T. BEAUDOIN Recouvre la Santé par l'usage des PILULES DE LONGUE VIE (BONARD)

Victime d'une Laryngite résultant de la Grippe M. Beaudoin voyait ses forces diminuer tous les jours. Il avait perdu l'appétit et le sommeil et eut plusieurs hémorragies qui le rendirent tellement faible qu'il dut abandonner tout ouvrage. Quelques boîtes de PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) prises à temps suffirent pour lui rendre les forces et la santé. Voici ce qu'il nous écrit :

La Cie Médicale Franco-Coloniale. MESSIEURS.—J'ai souffert d'une Laryngite pendant trois mois et j'avais perdu le sommeil et l'appétit. Des complications amenèrent plusieurs violentes hémorragies qui me rendirent tellement faible que mon médecin me défendit tout travail, et m'ordonna de garder ma chambre. Ayant lu plusieurs certificats attestant l'efficacité des Pilules de Longue Vie (Bonard), je me décidai d'en faire l'essai. Dès la première boîte je sentis l'appétit et les forces me revenir graduellement. J'en pris encore deux autres boîtes qui me guérirent complètement. J'ai repris l'ouvrage et je suis mieux aujourd'hui que je n'ai jamais été, et je me fais un plaisir en même temps qu'un devoir de recommander hautement les Pilules de Longue Vie (Bonard) à toutes les personnes faibles, quelle que soit la cause de leur faiblesse.

Ce que je vous écris peut être attesté par ma famille et mes amis qui m'ont vu dans un état de débilité désespérant. Votre bien dévoué, J. T. BEAUDOIN, 793 rue Bert.

Les victimes de La Grippe devraient commencer immédiatement un traitement aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard). La maladie elle-même ne tarde pas à disparaître avec un traitement convenable, mais il reste toujours dans

chaque cas un résidu du mal qui cause la faiblesse et la nervosité. Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) purifient le sang, renforcent l'estomac et restaurent tout le système.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Vous pouvez voir ou écrire aux personnes dont nous publions le témoignage chaque semaine et elles vous diront que c'est grâce aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) qu'elles jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Si cela n'est pas suffisant pour vous convaincre, envoyez-nous le coupon ci-joint avec votre adresse et un timbre de 2 cents et nous vous enverrons une boîte-échantillon GRATIS.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes DE PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON. Nous enverrons une boîte-échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec son adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'envoyons que 10,000 boîtes-échantillon, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre limitée.

Nom et Adresse

793

(1) La Baie-aux-Perroquets est nommée Fox Bay sur les cartes de Bayfield Bell Bay par les gens de Gaspé et l'Havre de l'Anticosti par les acadiens des provinces maritimes. P. V.